

SOS DJOUDJ

B. Tréca¹, S.I. Sylla² et A. Ndiaye³

¹ORSTOM, BP 1386, Dakar, Sénégal; ²Parcs Nationaux du Sénégal, BP 5135, Dakar, Sénégal; et ³Parc National des Oiseaux du Djoudj, BP 5135, Dakar, Sénégal

Résumé

Tréca, B., Sylla, S.I. et Ndiaye, A. 1992. SOS Djoudj. Proc.VIII Pan-Afr.Orn.Congr. 503-507.

Un bref historique et une présentation du Parc National des Oiseaux du Djoudj sont suivies d'une discussion, sur la base des recensements effectués, de l'importance du parc pour un nombre d'espèces et des variations de leurs effectifs. Le Parc de Djoudj occupe actuellement la 3ème place mondiale pour les oiseaux d'eau. Le parc est, néanmoins, en danger suite à des aménagements hydro-agricoles sur le fleuve Sénégal. Les plans d'eau sont en train d'être envahis par la végétation, les stocks de poissons (nourriture de nombreux oiseaux ichthyophages) diminuent, et la pression humaine dans les zones périphériques engendre des conflits à cause des dégâts faits par les grandes concentrations d'oiseaux d'eau granivores. Les moyens financiers beaucoup trop faibles ne permettent pas d'assurer une gestion saine du parc. Ces problèmes sont discutés en relation avec la gestion de l'ensemble de la région.

Mots clés: zones humides, conservation, migrateurs paléarctiques, Anatidae, Sénégal

Introduction

Les comptages d'oiseaux d'eau dans le delta du Sénégal dès 1958 ont fait du Sénégal l'un des précurseurs de recensements d'oiseaux. Parmi les zones comptées presque chaque année, le célèbre Parc National des Oiseaux du Djoudj peut contenir certaines années la quasi totalité des oiseaux d'eau du bassin du fleuve Sénégal. Mais cela dépend fortement des conditions hydrologiques tant dans qu'à l'extérieur du Parc et, certaines années, une grande partie des oiseaux peuvent partir vers d'autres zones humides du Sénégal ou de la Mauritanie (IWRB 1991).

Un minimum de 3 000 000 d'oiseaux de 366 espèces fréquentent le Parc régulièrement, mais les petits oiseaux migrateurs non recensés jusqu'à présent pourraient augmenter sensiblement ces chiffres. Ainsi, l'EMBA (European Migrant Birds to Africa) bague plus de 18 000 individus par an depuis 2 ans.

Le Parc National des Oiseaux du Djoudj

Le Parc est situé à l'extrême ouest de l'Afrique, dans le delta du fleuve Sénégal. De par sa position en zone sahélienne (d'où

abondance de nourriture pendant une partie de l'année) et juste au sud du désert, il est l'un des lieux d'hivernage privilégié de millions d'oiseaux migrateurs venant d'Europe ou d'Asie.

Créé en 1971, le Parc couvre 16 000 ha dont la moitié est inondée chaque année. L'eau douce de la crue du fleuve Sénégal remplissait les dépressions (lacs) par l'intermédiaire de marigots. En période d'étiage, de l'eau salée suivait le même chemin et s'accumulait dans les bas-fonds. Depuis la création du Parc, des vannes permettent de retenir l'eau douce et en même temps empêchent l'entrée d'eau salée.

Depuis 1986-1989, la construction du barrage Diama, en aval du Parc, et la mise en eau progressive du lac de retenue autorisent une inondation beaucoup plus importante du Parc, mais seulement avec de l'eau douce. Autrefois freinée par le sel, les feux de brousse et le pâturage, la végétation se développe de plus en plus vite, ferme les marigots et envahit les plans d'eau qu'elle menace de couvrir entièrement. Il est probable que les peuplements de poissons commencent à se modifier à cause de la diminution de la salinité (Fall 1990).

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: Bx21067 Ex: 2

Fonds Documentaire IRD



010021061

Le Parc du Djoudj est un refuge pour de très nombreuses espèces d'oiseaux afrotropicaux ou paléarctiques. Le Parc occupe la 3ème place dans le monde pour les oiseaux d'eau. Il est porté sur la liste de l'UNESCO des sites du patrimoine mondial de l'humanité et il est protégé par la convention de RAMSAR, en tant que site d'importance internationale.

espèces dont les effectifs sont moins importants mais qui peuvent faire le bonheur des ornithologues professionnels ou amateurs, et aussi des crocodiles *Crocodylus niloticus*, phacochères *Phacochoerus aethiopicus*, chacals *Canis aureus*, gazelles *Gazella rufifrons*, singes rouges *Erythrocebus patas*, varans du Nil *Varanus niloticus* et des serpents.

Les oiseaux du Djoudj

Quelques exemples peuvent donner une idée de l'importance du Parc.

(i) Pélican blanc *Pelecanus onocrotalus*: Cette espèce a niché au Parc chaque année depuis 1974-1975. La colonie, de 8000-13 000 individus et que l'on approche en pirogue est l'un des plus beaux spectacles que peuvent admirer les touristes.

(ii) Grue couronnée *Balearica pavonina*: Le Parc constitue un des derniers refuges pour cette espèce qui y niche. Environ 150 individus le fréquentent régulièrement.

(iii) Chevalier combattant *Philomachus pugnax*: jusqu'à 500 000 individus fréquentent le Parc et vont se nourrir principalement dans les rizières situées à proximité où ils glanent le riz perdu sur le sol (Tréca 1975, 1977).

Ce sont surtout les migrateurs qui donnent au Parc son attrait et qui ont fait l'objet d'une attention particulière (Tableau 1). Notons les nombreux comptages internationaux réalisés depuis 1970 par les Parcs Nationaux Sénégalais, le Muséum national d'histoire naturelle de Paris, l'Institut français de recherche pour le développement en coopération (ORSTOM) et l'Office national de la Chasse. Beaucoup d'autres oiseaux d'eau fréquentent le Parc et certains s'y reproduisent, mais les comptages habituellement dirigés vers les anatidés sous-estiment certaines autres espèces, dont les chiffres donnés dans le Tableau 1 doivent donc être considérés comme des minima.

A côté de ces rassemblements d'oiseaux, on peut aussi trouver au Parc de nombreuses

La situation actuelle

Il est probable que, suite aux profondes modifications du milieu dans tout le delta du fleuve Sénégal un certain effet de concentration des oiseaux d'eau se soit produit sur les seules zones qui leur sont encore favorables, mais le Parc lui-même est maintenant menacé par plusieurs facteurs.

(i) l'extension d'aménagements hydro-agricoles tout autour. Un grand nombre d'oiseaux qui utilisaient le parc comme zone de repos doivent trouver ailleurs leur nourriture. La destruction des zones humides du delta pour la riziculture et l'endiguement du fleuve obligent certaines espèces à rechercher leur nourriture dans les rizières, ce qui engendre des conflits avec les cultivateurs. Si les dégâts étaient jusqu'à présent limités, la nouvelle pratique de culture de contre-saison, rendue possible par l'abondance d'eau douce en saison sèche, pourrait attirer de nombreuses espèces granivores sur les semis de riz (Banh et Tréca 1989).

(ii) l'envahissement des plans d'eau par la végétation. Les grands plans d'eau libre qui servent de remises à plusieurs dizaines de milliers de canards ne pourront plus jouer ce rôle lorsque la végétation les aura recouvert.

(iii) la désalinisation progressive des eaux et des terrains. Les peuplements de poissons peuvent se trouver modifiés par la désalinisation progressive des eaux et il n'est pas certain que les nouveaux peuplements de poissons puissent produire suffisamment pour permettre aux très nombreux oiseaux ichthyophages de trouver leur subsistance. De plus les poissons trouvent refuge sous la végétation flottante où ils sont déjà moins accessibles aux

Tableau 1 Recensements et estimations des oiseaux d'eau du Parc National du Djoudj

Espèce		Recensement/ estimation	
Nom commun	Nom latin		
Anatidae	Sarcelle d'été	<i>Anas querquedula</i>	50 000-180 000 selon les années
	Canard pilet	<i>Anas acuta</i>	26 000-240 000
	Canard souchet	<i>Anas platyrhynchos</i>	10 000-20 000
	Sarcelle d'hiver	<i>Anas crecca</i>	1468
	Dendrocygne veuf	<i>Dendrocygna viduata</i>	12 000-66 000 (1986-1990)
	Dendrocygne fauve	<i>Dendrocygna bicolor</i>	13 000 (1000-30 000 selon les années)
	Canard armé	<i>Plectropterus gambensis</i>	1000-2500
	Canard casqué	<i>Sarkidiornis melanotos</i>	250-650
	Oie d'Egypte	<i>Alopochen aegyptiacus</i>	2662
	Autres espèces	Grand Cormoran	<i>Phalacrocorax carbo</i>
Cormoran africain		<i>Phalacrocorax africanus</i>	763
Anhinga roux		<i>Anhinga rufa</i>	471
Flamant rose		<i>Phoenicopterus ruber</i>	25 000
Flamant nain		<i>Phoeniconaias minor</i>	6156
Héron cendré		<i>Ardea cinerea</i>	210
Héron pourpré		<i>Ardea purpurea</i>	310
Grande Aigrette		<i>Egretta alba</i>	3444
Ibis sacré		<i>Threskiornis aethiopica</i>	195
Héron bihoreau		<i>Nycticorax nycticorax</i>	2000
Tantale ibis		<i>Mycteria ibis</i>	265
Ibis falcinelle		<i>Plegadis falcinellus</i>	661
Spatule d'Afrique		<i>Platalea alba</i>	322
Spatule blanche		<i>Platalea leucorodia</i>	908
Poule sultane		<i>Porphyrio porphyrio</i>	733
Foulque macroule		<i>Fulica atra</i>	350
Avocette		<i>Recurvirostra avocetta</i>	597
Grèbe castagneux		<i>Podiceps ruficollis</i>	317

prédateurs. En forçant leur chemin jusqu'à l'intérieur de la végétation à la recherche de leur nourriture, les pélicans sont parfois piégés dans les herbes et meurent asphyxiés. Ce type d'accident est de plus en plus fréquent, selon les rapports des gardes.

(iv) le manque de moyens financiers. Le faible budget n'en permet pas une saine gestion. Tout au plus peut-on essayer d'entretenir ce qui existe, mais le nombre de

véhicules diminue dramatiquement et il n'est même pas possible de lutter contre l'envahissement de la végétation. La guerre avec la Mauritanie, en interdisant aux pêcheurs le fleuve Sénégal a augmenté le braconnage à l'intérieur du Parc. De plus les nombreux rapatriés de Mauritanie convoitent les terres fertiles. Le Parc est maintenant complètement ceinturé de cultures, certaines à moins de 200 m.

(v) la limitation possible des quantités d'eau nécessaires pour inonder le Parc. La construction des barrages a entraîné une demande très importante de la part des utilisateurs et la fourniture d'eau pourrait leur être facturée. Néanmoins, le Parc National des Oiseaux du Djoudj devrait continuer à recevoir gratuitement l'eau qui lui est nécessaire (Schwartz 1992). On peut cependant se poser la question de savoir si une limitation ne sera pas imposée.

Les études montrent que le Parc, dernier témoin de ce que fut autrefois le delta du Sénégal (Roux 1973), ne peut cependant se suffire à lui-même et que le problème doit être vu de façon globale. La gestion de l'ensemble de la région et surtout des zones humides doit être une des actions prioritaires au moment où les profonds bouleversements engendrés par la construction des barages sur le fleuve Sénégal sont encore contrôlables.

Le futur

Certains espoirs sont pourtant permis.

(i) les effectifs de certaines espèces augmentent, profitant des modifications du milieu: Jacanas *Actophilornis africanus*, Hérons crabiers *Ardeola ralloides*, Cigognes noires *Ciconia nigra* que l'on observe maintenant régulièrement, Grèbes castagneux *Podiceps ruficollis* et Poules d'eau *Galinula chloropus*. Le Pélican gris *Pelecanus rufescens* est nicheur régulier depuis quelques années.

(ii) on constate un intérêt de plus en plus poussé pour ce Parc qui offre encore un spectacle qui est l'un des plus grandiose de ceux que l'Afrique peut offrir (de Naurois 1966). Les recherches scientifiques et le développement intégré de certaines zones périphériques pourraient permettre une cohabitation harmonieuse entre faune et hommes.

(iii) la gestion de l'eau douce rendue disponible par les barrages devrait permettre de conserver ou d'aménager de nombreux points d'eau en divers points du delta du Sénégal, ainsi la remise en eau de la zone du

N'Diaël qui servait autrefois de refuge à de très nombreuses populations d'oiseaux d'eau devrait intervenir prochainement (Mietton et Humbert 1991).

(iv) la Mauritanie a créée en 1991 le Parc National du Diawling (Thiaw 1991) qui est situé à quelques kilomètres du Parc du Djoudj, de l'autre côté de la frontière Sénégal-mauritanienne. Des échanges d'oiseaux entre les zones du Djoudj, du Diawling et du N'Diaël, et même du sud du lac de Guiers, autre zone favorable aux oiseaux d'eau, permettront à chaque espèce de trouver les conditions de milieu les plus favorables correspondant à leurs exigences, selon les époques de l'année.

L'enthousiasme des agents des Parcs nationaux pour conserver ce joyau doit être soutenu par la communauté internationale. Les recherches permettront de définir les règles de gestion tenant compte des nombreuses modifications de la région. Le tourisme de vision encore trop réduit permettrait de renforcer l'importance des Parcs Nationaux et leur permettrait de mieux résister aux pressions extérieures. Nous ne saurions trop encourager tous les amateurs de la Nature à venir admirer les spectacles dont on ne se lasse jamais de grands rassemblements d'oiseaux. La meilleure période se situe entre novembre et février.

Bibliographie

- Banh B-P et Tréca B. 1989. Les dégâts aux semis de riz, causés par les oiseaux d'eau, dans le delta du Sénégal (rapport interne). ORSTOM/Conseil International de la Chasse et de la Conservation du gibier: Paris.
- de Naurois R. 1966. L'avifaune aquatique du delta du Sénégal et son destin. Bull. IFAN 27A: 1196-1206.
- Fall P. 1990. Le Parc National des Oiseaux du Djoudj, effets de la sécheresse et de la construction du barrage de Diama sur l'inondation et la végétation (Mémoire de fin d'études). Ecole nationale des cadres ruraux, section des ingénieurs des travaux des Eaux et Forêts de Djibellor: Dakar.
- IWRB. 1991. African waterfowl census 1991. International Wildfowl Research Bureau: Slimbridge.
- Mietton M et Humbert J. 1991. Le projet de remise en eau du N'Diaël (Sénégal), pré-faisabilité hydraulique, bilan hydrologique et impacts. Université Louis Pasteur: Strasbourg.
- Roux F. 1973. Censuses of Anatidae in the central delta of the Niger and the Senegal delta - January 1972. Wildfowl 24: 63-80.

- Schwartz B. 1992. Identification, establishment and management of Specially Protected Areas in the WACAF Region: National and Regional Conservation Priorities in terms of Coastal and Marine Biodiversity. International Union for the Conservation of Nature: Gland.
- Thiaw L. 1991. Mauritania. IUCN Newsl. 3: 9.
- Tréca B. 1975. Les oiseaux d'eau et la riziculture dans le delta du Sénégal. L'Oiseau et RFO 45: 259-265.
- Tréca B. 1977. Les problème des oiseaux d'eau pour la culture de riz au Sénégal. Bull.IFAN 39A: 682-692.

Manuscrit reçu: le 4 mai 1992

SOS DJOUDJ

B. Tréca¹, S.I. Sylla² and A. Ndiaye³

¹ORSTOM, BP 1386, Dakar, Sénégal; ²Parcs Nationaux du Sénégal, BP 5135, Dakar, Sénégal; and ³Parc National des Oiseaux du Djoudj, BP 5135, Dakar, Sénégal

Summary

Tréca, B. Sylla, S.I. and Ndiaye, A. 1993. SOS Djoudj. Proc.VIII Pan-Afr.Orn.Congr. 503-507 (in French).

A brief history and a description of the Parc National des Oiseaux de Djoudj are followed by an analysis of its importance for certain species, and the variations in their numbers, based on census data. Djoudj Park is the third most important in the world for water birds. It is threatened, however, by large scale irrigation development on the Senegal River. Open water is being invaded by vegetation, fish stocks (an important feed source for piscivorous birds) are being reduced and the increasing human population encroaching on the park boundaries results in conflict between people and the granivorous water birds which eat their rice. The available financial resources are far too small to allow for proper management. This management is discussed in relation to that of the region as a whole.

Key words: wetlands, conservation, Palaearctic migrants, Anatidae, Senegal

